

Prêtres / Laïcs en mission

Une chance et une tâche

« Ton avenir est plein d'espérance » nous dit la Mission ouvrière, reprenant les paroles du prophète Jérémie. Cet acte de foi nous arrive comme une provocation salutaire à un moment où nous risquons de nous laisser gagner par la morosité. Dur, dur de trouver aujourd'hui des responsables à tous les niveaux. Eprouvant aussi pour les prêtres d'envisager un avenir qui ne pourra être que différent. En écho à la parole de Jérémie, nous avons besoin d'entendre celle d'Isaïe : « Un monde nouveau est en train de naître, ne le voyez-vous ! » Sans perdre pied avec la réalité, arrêtons-nous à nos raisons d'espérer, de croire en cet avenir qu'il nous est donné à la fois de faire et d'accueillir.

Des évolutions déjà en cours

Au moment où l'ACO fait le bilan de ce qu'elle a mis en œuvre depuis la Rencontre nationale de Lille en juin 2002, il n'est pas inutile de pointer quelques éléments prometteurs. Ce regard, sans être exhaustif, peut nous aider à plus de sérénité.

Une Mission définie ensemble

L'ACO aujourd'hui a pris toute la dimension de ce qu'elle écrivait dans le préambule de la Charte des fondements (chapitre 1), votée à la Rencontre nationale de Toulouse :

« L'Action Catholique Ouvrière, mouvement de laïcs, fonde sa mission sur celle du Christ et de l'Eglise : annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Notre parti pris d'espérance s'enracine dans cette Bonne Nouvelle ». Elle se définit clairement comme un mouvement apostolique et elle prend la mesure de la situation dans laquelle nous sommes : développement de la précarité, conditions de travail éprouvantes, nouvelles manières de militer, etc. Les recherches du

Conseil national sur l'engagement, la mission en monde ouvrier et populaire poussent à faire des choix et à ouvrir des chemins nouveaux.

Dans ce discernement de ce qu'est la Mission de l'ACO aujourd'hui, les ministres ordonnés ne sont pas disqualifiés, loin de là, mais ils ne sont plus seuls.

Une mission partagée

Depuis quelques années en ACO, un meilleur équilibre s'est instauré entre les différents acteurs de la Mission : membres des comités diocésains ou de secteur, membres investis dans la conduite des régions, permanents locaux, accompagnateurs d'équipes nouvelles, responsables d'équipe et bien sûr ministres ordonnés. Ce qu'il y a de neuf, c'est bien cette prise en charge de la Mission par tous. Une pratique tend à se développer dans le mouvement, c'est le choix d'objectifs missionnaires pour l'année, décidés en assemblée générale. Il s'agit de rejoindre les travailleurs d'aujourd'hui dans leur diversité. Ce dialogue laïcs/



prêtres pour la Mission produit des fruits, conduisant en particulier à la mise en place de partages de foi. Prenant au sérieux leur baptême, les membres de l'ACO veulent faire de leurs équipes des communautés apostoliques (c'était déjà l'invitation de la deuxième résolution de la Rencontre nationale de Toulouse en 1998).

Une Mission pour ce monde

Comme au temps des premiers chrétiens, nous sommes appelés à aimer ce monde et à frayer un chemin pour la Bonne Nouvelle. Nous savons mieux de quel trésor nous sommes porteurs et nous nous employons à mieux connaître le monde dans lequel nous vivons. Il s'agit de témoigner qu'il n'y a pas de fatalité et de manifester que le salut se joue bien dans la vie concrète des hommes.

Deux expériences déterminantes font bouger aujourd'hui le mouvement. La première, ce sont les échanges vécus à travers les partages de foi. Cette sortie de nos équipes, pour rejoindre les personnes de notre carte de relation ou touchées par des événements forts, bouscule notre manière de croire, d'agir. La seconde passe par les multiples propositions faites aux jeunes. Cet accueil et cette écoute de personnes différentes par l'âge, les convictions, les manières de militer ouvrent à d'autres perceptions de la vie, de l'engagement et font bouger le mouvement. La révision de vie elle-même en est bousculée.

Du chemin reste à parcourir

Ce regard sur l'ACO paraîtra à certains très optimiste. Il dresse un bilan mais il est aussi une invitation à entrer dans la dynamique du mouvement.

Aujourd'hui, chacun est appelé à donner sa pleine mesure, compte-tenu de sa vocation propre (laïcs, diacres, prêtres) mais aussi de ses charismes, de ses possibilités.

Sans nier l'importance de l'organisation, nous sommes invités à nous recentrer sur l'essentiel : notre mission en monde ouvrier, et à toujours penser les structures en fonction de cette mission. Cette confiance, cette complicité même entre laïcs et ministres ordonnés en ACO est une chance, un atout pour vivre des évolutions, des passages indispensables et inventer cet avenir qui ne doit pas nous faire peur. Des lieux de concertation mais aussi de formation doivent continuer à exister. Des lieux d'évaluation de la qualité de cette collaboration prêtres/laïcs mais aussi de la qualité de nos projets missionnaires sont à promouvoir. Il est difficile d'évoquer des mises en œuvre à caractère universel car la fidélité au réel invite à des initiatives accordées à la réalité concrète.

Pour terminer, j'ai envie d'ajouter ce que suggère André Fossion, jésuite, dans un article paru dans *Lumen Vitae* : « Tous nos projets ne sont en quelque sorte que des occasions de départ dont nous ne pouvons deviner ni le moment, ni le terme car de l'Esprit, de son origine et de sa destination, nous n'avons pas la maîtrise. Il nous faut laisser une place à l'inattendu, à la surprise de l'Esprit ».

Quelques questions pour avancer :

- Abordons-nous ensemble les questions de renouvellement de responsables et d'aumôniers ?
- Est-ce que le souci de notre Mission commune prêtres/laïcs habite suffisamment la réflexion des comités diocésains ou de secteur ?
- La place de chacun des acteurs de la Mission est-elle abordée, et si oui, de quelle manière ?
- Dans notre situation concrète, qu'est-ce qui nous paraît important à faire évoluer pour mieux nous ajuster à la recherche du mouvement aujourd'hui ?

Guy Boudaud